Introduction

LES LANGUES FRANÇAISES ET LEUR REPRÉSENTATION

Le troisième colloque étudiant « Francophonie et diversité » s'est déroulé les 10 et 11 mars 2006 au département de français de l'université McMaster, rassemblant étudiants des 2e et 3e cycles de l'Ontario, ainsi qu'un conférencier invité, le professeur Serge Lusignan, spécialiste de l'évolution du français et médiéviste de renom de l'université de Montréal. Le thème du colloque portait sur LES LANGUES FRANÇAISES ET LEUR REPRÉSENTATION. Nous remercions Rachel VanDeventer, maintenant étudiante en doctorat à l'université d'Ottawa, pour sa contribution à l'organisation de la conférence. Nous remercions le département de français et son directeur sortant, le professeur Michael Kliffer pour son appui financier et ses encouragements, ainsi que la doyenne de la faculté des sciences humaines, la professeure Suzanne Crosta, pour le soutien généreux et stimulant qu'elle continue d'apporter à ce colloque et à la rédaction de ce volume.

Le comité de rédaction :

Hélène Caron, Maroussia Ahmed, Madeleine Jeay.

LES LANGUES FRANÇAISES ET LEUR REPRÉSENTATION.

Toute langue est métisse et plurielle, surtout quand elle a essaimé dans différentes régions du globe, et c'est donc intentionnellement que nous avons choisi l'intitulé « *Les langues françaises* » pour notre conférence et pour ce volume.

La centralisation hégémonique du français standard est devenue obsolète, et même les vénérables académiciens intègrent dans le dictionnaire ce qui autrefois serait passé pour

des écarts langagiers. « Enfin Malherbe chut! » a-t-on envie de répondre à Boileau. À la suite de Saussure, les linguistes structuralistes, oubliant le fait que la langue était avant tout un phénomène social, avaient entrepris un travail réducteur sur la langue (Poll, 50). Or, le français est loin d'être une langue à norme unique. La reconnaissance et la légitimation *des* normes linguistiques en francophonie, qu'elles soient québécoise, haïtienne ou algérienne, est maintenant un fait accompli, et « Il y a unanimité, parmi les chercheurs en sciences du langage, quant à la polysémie du terme *norme*... » (Pöll, 49). La langue française est donc loin d'être homogène, et c'est précisément sa diversité et sa souplesse qui en font la richesse et la vitalité. Le français hexagonal ou 'français standard' sensé représenter la norme internationale, est lui-même à la fois poreux, feuilleté et fluide. Il fourmille de variantes nationales et régionales, de niveaux de langue, d'inventions et d'ajouts continuels. Il est donc pertinent que nous parlions « des » langues françaises dans le contexte contemporain de décentralisation linguistique liée aux indépendances des pays colonisés, aux autonomies régionales qui ont marqué la deuxième moitié du XXe siècle.

Quant à la francophonie mondiale, elle compte cinquante-cinq états membres dispersés partout sur le globe. Créée en 1880, issue des occupations coloniales de la France, la francophonie a pris un tournant plus égalitaire en 1970, adoptant comme devise : *égalité, complémentarité, solidarité*. Son rôle est à la fois de promouvoir la langue française et les cultures francophones, particulièrement face à l'hégémonie de l'anglais. Mais ce rôle est aussi contesté par des francophones eux-mêmes, tel Tahar Ben Jelloun qui perçoit dans la notion de francophonie un nouvel instrument de colonisation déguisé, dans un article publié récemment dans *Le Monde Diplomatique*. Écoutons-le :

« Les mots se jouent des visas pour entrer dans la littérature. La littérature française est donc celle que construisent tous les auteurs qui s'expriment en français, où que ce soit dans le monde. À cet égard, le qualificatif de "francophones", pour désigner les écrivains ressortissant d'autres pays que la France, et les œuvres qu'ils produisent, est non seulement absurde, mais aussi blessant. » (Le Monde Diplomatique, mai 2007)

Bien que pertinentes et nécessaires, ces considérations sur les limites que la réalité des rapports de force impose aux idéaux de la francophonie, sont à replacer dans le contexte actuel d'une globalisation qui passe presque obligatoirement par l'anglais. Face au risque d'uniformisation que ce phénomène entraîne, la francophonie a sans aucun doute un rôle à jouer pour le maintien d'une diversité dont notre colloque a pu témoigner.

Dans une vision qui englobe la francophonie dans toute sa diversité, les participants se sont donc proposé d'interroger l'idée de l'existence d'une norme hexagonale qui régirait toute expression de langue française. Non seulement nous avons exploré des questions d'ordre linguistique, mais nous nous sommes aussi penchés sur la représentation des variantes de la langue française dans les littératures et les cultures francophones. Nous nous sommes intéressés aux représentations de la langue dans les productions issues de la francophonie européenne (France, Belgique, Suisse, etc.), québécoise et canadienne, ainsi que celles des pays francophones d'Afrique et des Antilles. Nous avons également attaché de l'importance à l'observation de la mise en littérature de la langue depuis les premiers textes (842) jusqu'à nos jours. Les frontières entre la littérature et la linguistique ne sont certes pas étanches.

Dans le cadre d'une approche à orientation linguistique, les participants et auteurs des articles se sont interrogés sur la place à accorder aux usages locaux dans l'enseignement et la production littéraire. On a questionné la marge de tolérance aux emprunts à d'autres langues, soit dans le parler quotidien, soit dans la langue institutionnelle, et le rôle de légitimation que joue en ce cas l'accueil dans les dictionnaires. Les thèmes à orientation littéraire et culturelle qui ont été touchés ont porté sur les représentations des niveaux de langue dans les textes littéraires et la chanson, et les effets de plurilinguisme qui en découlent. Une problématique importante a été soulevée, à savoir celle du choix d'écrire en français lorsque ce n'est pas sa langue maternelle. De nombreux autres aspects ont été touchés, comme les effets d'oralité dans la langue littéraire, en particulier les formes ludiques que sont les argots, jargons et autres verlanes, ou la représentation de la langue française dans les médias et l'internet.

Ainsi, notre colloque n'aura pas manqué de sujets de discussion à défis, et nos conférenciers s'y sont confrontés avec enthousiasme, compétence, et sans compromis ni complaisance, étant souvent eux-mêmes issus de pays à passé colonial, du Vietnam au Cameroun, en passant pas l'Algérie. Ce recueil d'articles donne un aperçu de la qualité, de la variété et de l'originalité de leurs présentations, sélectionnées par un comité de lecture, et qui débattent de questions essentielles qui touchent aux langues de la francophonie et à leur représentation.

Références

Ben Jelloun Tahar « On ne parle pas le francophone ». *Le Monde Diplomatique*, Mai 2007.

Pöll Bernhard *Le français langue pluricentrique. Etudes sur la variation diatopique d'une langue standard*. Frankfurt am Main. Berlin. Bruxelles. New York. Wien : Peter Lang, 2005.